



HAL
open science

Transformations dans le genre en péninsule Arabique. Tensions et articulations des rapports sociaux

Blandine Destremau, Stephanie Latte Abdallah, Marina de Regt

► To cite this version:

Blandine Destremau, Stephanie Latte Abdallah, Marina de Regt. Transformations dans le genre en péninsule Arabique. Tensions et articulations des rapports sociaux. Arabian Humanities, 2013, 1, 10.4000/cy.2154 . hal-03461025

HAL Id: hal-03461025

<https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-03461025>

Submitted on 6 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - ShareAlike | 4.0 International License



Arabian Humanities

Revue internationale d'archéologie et de sciences sociales sur la péninsule Arabique/International Journal of Archaeology and Social Sciences in the Arabian Peninsula

1 | 2013

Transformations dans le genre en péninsule Arabique

Transformations dans le genre en péninsule Arabique

Tensions et articulations des rapports sociaux. Introduction

Blandine Destremau, Stéphanie Latte Abdallah et Marina de Regt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cy/2154>

DOI : 10.4000/cy.2154

ISSN : 2308-6122

Éditeur

CEFREPA

Ce document vous est offert par Conservatoire national des arts et métiers (Cnam)

le cnam

Référence électronique

Blandine Destremau, Stéphanie Latte Abdallah et Marina de Regt, « Transformations dans le genre en péninsule Arabique », *Arabian Humanities* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 27 mars 2013, consulté le 06 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cy/2154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cy.2154>

Ce document a été généré automatiquement le 6 décembre 2021.



Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Transformations dans le genre en péninsule Arabique

Tensions et articulations des rapports sociaux. Introduction

Blandine Destremau, Stéphanie Latte Abdallah et Marina de Regt

- 1 En un temps où les travaux sur le genre se sont largement développés et diffusés, un petit groupe de chercheuses rassemblées autour du CEFAS et de son directeur, Michel Tuchscherer, a pensé utile de faire le point sur les travaux en cours sur cette question dans la péninsule Arabique et la Corne de l'Afrique. En effet, les savoirs sur les transformations dans le genre dans cette région du monde sont rares dans la recherche française et, à l'échelle internationale, dispersés — comme sont éclatées les différentes images des femmes dans ces régions : au-delà de celles, bien relayées par les médias en Europe ou en Amérique, de femmes opprimées (notamment par le voile et des mariages précoces), d'autres font la couverture de magazines en exacerbant les signes de l'émancipation féminine qui contrastent avec les attendus du sens commun — voitures de luxe, entreprises, lunettes de soleil, voyages internationaux... — ou, plus récemment, ces images les montrent voilées mais manifestant dans les rues arabes.
- 2 Savoirs dispersés, certes, mais malgré tout relativement nombreux, concernant l'étude des femmes, des familles, des configurations patriarcales et des rôles de genre. Ainsi en témoigne le colloque intitulé « Transformations dans le genre dans la péninsule Arabique et la Corne de l'Afrique » que nous avons organisé au Caire en novembre 2011, faute de pouvoir le faire comme envisagé au Yémen, pour cause d'instabilité sociale et politique. Un appel à contributions diffusé en anglais et en français a suscité un nombre important de réponses, et la collecte de financements et de soutiens¹ nous a permis de rassembler une trentaine de chercheurs originaires d'une dizaine de pays différents, dont un certain nombre ont fait connaissance à cette occasion. Ce colloque permit de mettre en regard des approches, pour la plupart empruntant à l'anthropologie ses méthodes d'enquête, mais relevant de disciplines diverses (sociologie, anthropologie, ethnologie, sciences politiques, histoire contemporaine et études littéraires) et portant sur des objets et des questionnements différents.

- 3 La notion de genre est loin de se limiter à l'étude des femmes. Toutefois, force est de constater qu'en dépit de notre ambition initiale de prendre en compte les configurations, relations et subjectivités genrées dans toutes leurs dimensions, et notamment, aussi bien les féminités que les masculinités, et la manière dont elles interagissent, la quasi-inexistence de travaux sur les masculinités sur cette région du monde a restreint notre propos à l'étude de féminités. Certains articles dans ce numéro abordent cependant les relations de genre et les rôles masculins, et ouvrent quelques pistes sur les subjectivités masculines.
- 4 Nos échanges ont mis en lumière à quel point la mise en place et les effets complexes des politiques étatiques, des politiques de développement, de la globalisation des idées, des échanges et des trajectoires engagent les femmes dans des jeux d'acteurs locaux et transnationaux, des configurations de valeurs ambivalentes. Parallèlement, les politiques publiques directement focalisées sur les comportements reproductifs et l'accès à l'éducation affectent également le devenir des femmes, et plus largement les relations de genre au sein des familles, sur les marchés de l'emploi et au sein des collectifs de travail. Le champ du droit témoigne d'ailleurs des tensions de normes en jeu dans ces transformations, tensions amplifiées par d'intenses circulations migratoires désormais largement féminisées. Ainsi s'hybrident les façons d'être femme ou d'être homme, se transforment les subjectivités, et se brouillent les frontières entre des groupes sociaux et ethniques — nationaux, étrangers, migrants, expatriés... — que les statuts juridiques et politiques continuent à distinguer par des dispositifs relativement rigides.
- 5 Cette première publication de la nouvelle revue internationale *Arabian Humanities* fait suite à la dernière livraison des *Chroniques yéménites*² qui, sous le titre *Genre et mobilités au Yémen et dans la Corne de l'Afrique*, comprenait un dossier de trois articles présentés lors du colloque. Nous réunissons ici onze autres articles, tous également issus de cette rencontre. Leur point commun réside dans le fait qu'ils sont tous fondés sur de longs séjours de terrain, une maîtrise assurée de la langue et une interaction attentive avec différentes catégories d'acteurs locaux, débouchant sur des analyses fines des données ainsi collectées. Ce « cosmopolitisme méthodologique » (selon l'expression d'Ulrich Beck), avec ses engagements intensifs et son exigence dans la production et l'ajustement des cadres de l'expérience de recherche³, attentif aux « contextes de sens » et aux « contextes d'expérience », alimente une certaine réflexivité sur les situations d'enquêtes, et nourrit la richesse des travaux que nous présentons ici.
- 6 La période de maturation de ce projet — depuis le début de l'année 2010 — a recoupé l'émergence de mouvements sociaux significatifs dans la région que nous étudions : s'ils n'ont pas bénéficié des qualificatifs révolutionnaires revendiqués en Égypte et en Tunisie, des mobilisations moins médiatiques, des soulèvements moins paroxystiques, des contestations plus discrètes se sont fait jour, qui manifestent un décalage croissant entre normes formelles ou informelles et pratiques sociales. Les analyses les plus diffusées ont fait émerger « la jeunesse » comme acteur collectif, au prix parfois de généralisations et de catégorisations quelque peu essentialisées. Elles ont aussi mis en lumière ce qui, dans la forme même de ces mouvements sociaux, témoignait de la capacité d'agir de nombreuses femmes, visibles et audibles dans l'espace public, exprimant des revendications, prenant des risques (jusqu'aux agressions d'ordre sexuel), parlant en leur nom propre, exigeant des places. Sans directement s'articuler avec les analyses de ces mouvements, et bien que certains articles évoquent le lien entre politiques étatiques destinées aux femmes et gestion des oppositions politiques, les travaux qui sont ici

publiés en éclairent une trame discrète mais profonde : le monde du genre, de façon effacée ou évidente, est en intense transformation dans la péninsule Arabique.

- 7 C'est dans le monde du travail que ces transformations sont probablement les plus évidentes, et qu'elles affectent directement les façons de « performer » le genre, pour emprunter l'expression de Judith Butler. Toutefois, les réagencements dans la division sexuelle du travail et les relations de genre ne peuvent s'appréhender que par l'articulation — ou l'intersection — de différents rapports sociaux, et en particulier ceux de genre et d'origine sociale (de classe, ethnique, confessionnelle...). Ce qui est plus largement le cas de l'ensemble des questionnements en termes de genre tels que l'ont souligné depuis le début des années 1980 les différentes théoriciennes du genre en mettant tout d'abord en avant le triptyque « genre, classe, culture ou race » puis en développant le concept plus fin et complexe d'intersectionnalité des situations et des rapports sociaux⁴. Toutefois, il faut souligner, dans cette région, la spécificité du lien entre travail, ethnicité, nationalité et mobilités d'une part, et la forte segmentation des marchés d'emploi selon des lignes ethniques ou de nationalité croisant les rapports de genre d'autre part. Mode de gestion de la présence massive de migrants, cette segmentation est ébranlée par les politiques de nationalisation progressive des marchés du travail initiées à partir des années 1990 dans la plupart des pays du Golfe (en Arabie et au Bahreïn notamment). Ces politiques ont en effet impliqué des incitations toutes particulières au travail féminin.
- 8 Le texte d'Amélie le Renard en témoigne, puisque la situation qu'il analyse résulte d'un double glissement : le remplacement d'employés étrangers par des Saoudiens, et celui d'hommes par des femmes. La recomposition des hiérarchies n'affecte qu'à la marge les normes de genre, qui se transforment néanmoins pour s'adapter à des environnements de travail mixtes, et à des positions professionnelles moins subalternes. Considérées comme plus efficaces et engagées dans leur travail que les hommes saoudiens, et quoique toujours peu avantagées dans les négociations professionnelles, certaines Saoudiennes parviennent à atteindre des postes et des salaires relativement élevés. Si c'est au prix de certains compromis, elles contribuent ainsi à configurer de nouvelles figures de féminités professionnelles nationales, « avant-garde » des transformations du genre actuellement à l'œuvre dans les grandes villes saoudiennes. Sylvaine Camelin constate des mécanismes comparables à Abu Dhabi, où des femmes qualifiées originaires d'autres pays arabes et immigrées déploient des stratégies de « chef de famille » pour assurer leur propre avenir et celui de leurs enfants, en viennent à occuper des positions centrales dans la dynamique familiale de migration, et s'arrangent pour contourner des normes de genre qui leur demeurent peu favorables.
- 9 Cette tension entre identité de sexe et nationalité traverse également l'article de Sharon Nagy, qui montre comment la barrière du genre des marchés de l'emploi au Bahreïn est devenue plus poreuse, de même que la barrière ethnique dans des branches plus particulièrement féminisées. D'un côté, donc, la présence massive, dans des positions subalternes, de femmes étrangères, a permis aux femmes bahreïniennes de se dégager des tâches domestiques et de poursuivre des trajectoires professionnelles qualifiées ; de l'autre, cependant, les différents groupes de femmes sont en concurrence dans certaines branches d'activités. Ce travail montre aussi que la barrière entre « nationales » et « étrangères » a pour effet de renforcer les stéréotypes de genre, et avec eux les hiérarchies de genre et d'ethnicité. Dans le cas des professions de santé qu'étudie Anne Marie Moulin, il s'agit moins de féminisation des emplois que d'entrée de femmes

arabes dans ces métiers marqués par le rapport aux corps et à l'intimité des deux sexes. En quelque sorte, les infirmières étrangères sont délogées des échelles de valeur qui dévalorisent ces soins, ou suscitent une sorte d'indifférence précisément parce qu'extérieures à la communauté nationale.

- 10 Ces travaux montrent ainsi le besoin de recourir à des analyses fines de ces transformations, des tensions qui les accompagnent et des imbrications entre recompositions des hiérarchies sociales et changements des normes de genre : aux échelons les plus élevés de qualification, la perméabilité entre nationalités / ethnicités et entre genres s'intensifie, favorisant une flexibilité et une pluralisation des façon de performer le genre, avec un moindre risque d'opprobre pour les femmes qui passent les lignes. Dans ces contextes précis, contrairement à ce qu'ont montré d'autres travaux abordant le travail féminin ailleurs dans le monde arabe, à des moments et dans des configurations socio-historiques différentes, la marge de manœuvre des femmes des classes supérieures serait donc plus importante que celle des femmes poussées à se professionnaliser pour des raisons économiques plus que par souci de réalisation de soi, et qui demeurent plus assignées à des jugements sociaux stigmatisant (en raison des transgressions des normes de genre, et par identification aux groupes étrangers subalternes). De fait, les subjectivités professionnelles genrées des femmes, modelées par des appartenances et des trajectoires individuelles, sont donc loin d'être homogènes.
- 11 La mobilité qu'éclairent ces travaux n'est donc pas que sociale ou professionnelle. Causes et conséquences des multiples changements qui affectent les femmes, leurs relations avec les hommes, et l'élargissement des horizons des possibles et de l'admis, les migrations sont désormais largement féminisées. Depuis quelques décennies, l'entrée massive, sur les marchés du travail péninsulaires, de femmes venues occuper des positions subalternes ou dévalorisées (professions du soin, employées domestiques), a contribué à cloisonner les emplois et à établir une ligne de démarcation entre les « femmes respectables » et les autres, dominées et mises sous tutelle administrative. Le regroupement familial avait aussi changé la donne de la migration masculine en permettant à des familles (arabes surtout) de s'installer de façon durable dans les pays du pétrole. Mais c'est maintenant une troisième modalité, la mobilité de femmes professionnelles, qui apporte son lot de changements dans les structures familiales, les subjectivités et les relations de genre. Elle entraîne des tensions entre normes légales et pratiques, et modifie la place des femmes dans les espaces publics. Ainsi, remarque Sylvaine Camelin, « les femmes arrivées comme conjointes dans les années 1970 à 1990 se sont approprié les lieux, saisissant les opportunités en termes de développement professionnel, personnel et financier. La ville d'Abu Dhabi est donc présentée à la fois comme un espace d'autonomisation et de liberté, et comme une plate-forme pour construire des parcours de vie souvent faits d'expériences migratoires multiples ».
- 12 Les travaux que nous présentons ici arguent en faveur d'une posture méthodologique qui tente d'appréhender « la relation de dépendance et d'autonomie qu'entretiennent les subjectivités avec les rapports sociaux. [La singularité de ces subjectivités] manifeste autant l'emprise des rapports sociaux que l'incapacité de ceux-ci à limiter pleinement les sujets qui en sont le produit »⁵. Et elle produit tant des pratiques oppositionnelles, de la désobéissance, de la transgression, des poussées d'autonomisation, que de la stabilité, de la loyauté, de l'adhésion aux normes. Les pratiques quotidiennes, en principe toujours strictement encadrées par des règles sociales et légales, témoignent de la marge de manœuvre que peuvent négocier les femmes avec leur environnement direct, et dans

leurs interactions avec les hommes. Mais c'est pour beaucoup des positionnements différenciés, voire ambivalents, qui apparaissent en toile de fond des trajectoires de transformations qui sont analysées ici. Ainsi, les femmes professionnalisées dans des postes autrefois réservés aux hommes et/ou aux étrangers, les occupent aussi dans le respect des normes comportementales et morales de genre (codes vestimentaires, notamment, mais aussi moyens de transport pour se rendre sur les lieux de travail, logement, repas...). De manière similaire, la lecture socioculturelle et linguistique du roman *Les filles de Riyad* que proposent Gemma Ventura et Agnès Garcia-Ventura montre comment ce texte littéraire articule différentes formes subversives — normes de genre, de langage, de comportement, etc. — tout en déplaçant le registre de l'acceptable. Ce roman a été considéré pendant des années comme subversif en Arabie saoudite, où sa publication a été interdite. Toutefois, dans cette société où

« l'accès à, et le degré de l'autonomie sont fortement limités, la littérature offre de nouveaux espaces pour développer des alternatives, et se révèle un agent de changement social ».

13 Les personnages proposent

« de nouvelles façons de construire des subjectivités, pas totalement dépendantes des normes sociales ».

14 Les auteures qualifient ainsi ce travail romanesque d'« envahisseur d'espaces⁶ », littéraire, physique, symbolique, de savoir, de religion. Pourtant,

« tous les personnages qui envahissent des espaces ne sont pas punis ou, tout au moins, ils ne sont pas moins heureux que ceux qui ne sont pas considérés comme envahisseurs d'espaces. [...] Donc, de notre point de vue [celui des auteurs], il n'existe pas de relation de cause à effet entre le fait d'être un envahisseur d'espace, et celui d'être malheureux. Dans le contexte saoudien décrit dans *Banāt al-Riyāḍ*, tous les personnages souffrent des normes sociales, qu'ils les suivent ou non⁷ ».

15 Ce qui, en retour, montre l'incapacité de ces normes sociales à répondre aux aspirations individuelles et ouvre des espaces de contestations et de déplacements. De manière similaire, les femmes sanaanies modernes, cosmopolites, éduquées et célibataires de la classe supérieure qu'analyse Irene van Oorschot mettent en scène leur liberté et leur indépendance par la transgression des normes de genre en matière de masticage de qât que la bienséance réserve aux hommes et aux femmes mariées — tout en affirmant en retour leur appartenance à une couche urbaine « distinguée » et cosmopolite, forme particulière de « modernité située », qui d'une certaine façon circonscrit une part des risques sociaux auxquels elles s'exposent.

16 Le changement social, et particulièrement celui que nous analysons ici au prisme du genre, doit beaucoup aux forces de régulation et, parfois, d'innovation que représentent les politiques publiques. Celles-ci pèsent fortement sur les transformations d'articulations entre subjectivités et rapports sociaux. Les textes de ce dossier en déploient deux dimensions. Tout d'abord, loin des schémas qui laisseraient à « la société civile » ou au « développement » le rôle de transformation sociale, les États jouent un rôle fondamental de régulation, de moteurs du changement, de relais des politiques de développement et de prise de décision dans la modification des cadres normatifs, tout en étant fortement ambivalents dans leurs choix. Ces derniers sont d'abord gouvernés par leurs arbitrages politiques entre leurs intérêts économiques, sociaux, ou de pérennisation de leur pouvoir en contexte autoritaire face à l'expression de forces divergentes ou oppositionnelles. Ainsi des politiques de nationalisation des emplois bancaires en Arabie saoudite, dont les contours et les effets sont mis en lumière par Amélie Le Renard. Ou encore des initiatives

que prennent les pouvoirs publics pour aménager les conditions d'emploi dans les secteurs médicaux afin de résoudre les difficultés du fonctionnement du système de santé et la pénurie chronique d'infirmières qu'étudie Anne Marie Moulin ; ou celles du gouvernement de Bahreïn pour encourager les femmes à devenir actives sur les marchés du travail, qu'examine Nagy Sharon. À Bahreïn encore, Magdalena Karolak montre que les réformes en faveur de l'*empowerment* des femmes mobilisent les mêmes grammaires que celles des agences internationales, mais émanent essentiellement du gouvernement national, et procèdent pour l'essentiel d'une rationalité économique centrée sur la nationalisation des emplois. Toutefois, en accord avec le schéma de « gouvernementalité rentière », le processus d'*empowerment* est maintenu en deçà de l'émancipation des sujets-femmes, et en deçà de transformations envisagées du cadre patriarcal. En deçà également des changements politiques auxquels elles pourraient participer dans le cadre du mouvement de contestation relancé dans ce pays dans le sillage des printemps arabes, en partie autour de la question de la minorité politique de la majorité démographique chiite, qui participe plus largement d'un enjeu de démocratisation du système politique et économique.

- 17 À Oman, ainsi que le souligne Jihan Safar, le gouvernement a pris l'initiative de promouvoir un modèle familial contrastant avec les normes socio-culturelles, fondé sur l'espacement des naissances, modifiant les rôles conjugaux, les notions de masculinités et de féminités ainsi que la place attribuée à l'enfant dans les cadres de la famille et de la nation. Toutefois, parce qu'elle émane justement des pouvoirs publics, l'injonction à la réduction de la fécondité demeure peu
- « liée au processus d'autonomie sexuelle de la femme, puisque l'autorisation du mari est nécessaire pour l'accès de la femme à la contraception ».
- 18 Le domaine de la famille et du statut personnel est disputé entre autorité de l'État d'une part, et garants de la morale et de la conservation du pouvoir patriarcal, en partie mobilisés sous la bannière des mouvements et discours religieux d'autre part. Il n'empêche que les enjeux demeurent toujours très politiques. Pour Susanne Dahlgren, le contexte de la réunification du Yémen a engendré des confrontations de pouvoirs, notamment autour de l'ordre familial et du statut personnel, celui des femmes en particulier. Cette question, comme ailleurs dans les mondes arabes et musulmans, a constitué un enjeu central. Les tensions sont vives entre camps progressistes et conservateurs, mais plus largement entre modèles sociaux, aspirations et opportunités, qui se côtoient en une pluralité de normes issues de l'influence d'acteurs et de concepts internationaux et de l'histoire singulière du Yémen.
- 19 Ce sont ensuite les « politiques de développement », inspirées par des volontés modernisatrices, répondant à des « problèmes » ou à des impulsions internationales, qui modifient les cadres d'articulation entre subjectivités et rapports sociaux. Les articles convergent et témoignent des effets contradictoires sur les pratiques et relations sociales, voire le renforcement des hiérarchies de pouvoir, des projets de développement visant à « promouvoir » les femmes. Ewa Strzelecka montre ainsi que, si « les femmes » ont été placées au centre des politiques de développement au Yémen, c'est avant tout dans une optique culturelle, voire culturaliste. L'islam (et la perspective ouverte par le féminisme islamique) est de la sorte intégré voire instrumentalisé dans les projets de développement et d'*empowerment* des femmes, sans que les relations de pouvoir et leurs implications sur les rapports sociaux de sexe ne soient prises en compte. La dépolitisation des pratiques des ONG et de certains engagements féministes provoquée par la généralisation du

langage du développement affaiblit la portée transformatrice et la capacité de ceux-ci à réduire les inégalités de genre. Sur l'île yéménite de Soqatra, Nathalie Peutz étudie comment des projets de développement internationaux et réformistes islamiques proposent des trajectoires de transformation sociale et des rôles de genre qui sont différents dans leur prémices mais convergents dans leurs effets. Porteurs d'injonctions moralisatrices et modernisatrices et de projections pieuses ou culturalistes, les uns comme les autres valorisent un être-femme discipliné, productif, coopératif. Ils interprètent les normes sociales comme une valorisation de la ségrégation entre hommes et femmes, au lieu de mettre au premier plan leurs aspirations relationnelles. Finalement, ils échouent à renforcer la capacité d'agir des femmes, en premier lieu car ils ne prennent pas suffisamment en compte l'importance que revêt pour elles leur univers relationnel, tout en ouvrant des espaces de négociation et de choix pour certaines d'entre elles.

- 20 Finalement, implicitement, ces textes remettent en cause toute lecture culturaliste des articulations et imbrications qui se jouent autour des transformations dans le genre en péninsule Arabique. Certes, les confrontations entre forces modernisatrices émanant d'une très forte ouverture à la globalisation, d'un côté, et, de l'autre, forces conservatrices représentées par des pouvoirs politiques résolument enracinés dans le patriarcat, alliés à des pouvoirs fondamentalistes qui défendent l'ordre établi en puisant dans des répertoires religieux, y sont particulièrement exacerbés. Certes, la séparation des sexes, des classes, des ethnicités, y est régentée par des règles formelles qui produisent une segmentation sociale explicite et peu de déférence pour les discours d'égalité des droits. Certes, le « développement » s'y présente plus franchement comme promoteur de modernisation, libérateur des femmes, souvent, mais pas toujours adverse à la religion. Néanmoins, les configurations sont moins spécifiques et certainement moins exotiques qu'il n'y paraît.
- 21 Les travaux présentés dans ce volume se réfèrent en effet à des cadres et outils d'analyse qui mettent au centre les rapports de pouvoir, les formes de gouvernementalité, l'intersectionnalité et l'imbrication des rapports sociaux de sexe, de classe et d'ethnicité. Ils montrent aussi comment s'enchevêtrent le rôle des idées et valeurs, et le poids des nécessités matérielles et des décisions pragmatiques. Ces études valorisent aussi la capacité d'agir de personnes mues par des aspirations diverses, non réduites aux injonctions de genre et aux rôles qu'elles performant, mais négociant des positionnements différents voire ambivalents, en relation avec les injonctions des normes sociales et des politiques publiques. Émancipation et assujettissement ne sont ainsi pas en opposition directe mais articulées et en tension, le pouvoir étant tout autant production de subjectivités que contrainte comme l'ont bien énoncé les théories du sujet et de la subjectivation, et en premier lieu celle de Michel Foucault. Subjectivité et relationnalité apparaissent fondamentales comme prismes d'analyse des transformations dans le genre, tant au plan individuel que collectif. Si les textes de ce dossier en soulignent plutôt les dimensions individuelles — bien que certains articles évoquent le lien entre politiques étatiques destinées aux femmes et gestion des oppositions politiques — les organisations féminines et féministes, dont il n'est question que marginalement ici, et la participation de femmes aux mouvements insurrectionnels et réformistes qui traversent le monde arabe depuis plus de deux ans, témoignent de la présence collective renouvelée des femmes comme actrices des changements en cours.

BIBLIOGRAPHIE

GOFFMAN E., *Les cadres de l'expérience*, Paris, Minuit, 1991.

ROULEAU-BERGER L. (dir.), *Sociologies et cosmopolitisme méthodologique*, Coll. Socio-logiques, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2012.

CERVILLE M. et TESTENOIRE A., « Du sujet collectif au sujet individuel, et retour. Introduction », in CERVILLE, KERGOAT ET TESTENOIRE (eds.), *Subjectivités et rapports sociaux*, Coll. Cahiers du Genre, n° 53, 2012.

NOTES

1. Ce colloque a bénéficié du soutien du CNRS, du Fonds d'Alembert, de l'AUF (Agence universitaire de la francophonie), des laboratoires de l'IREMAM (Institut de Recherches et d'Etudes sur le Monde arabe et musulman, Aix-en-Provence), du LISE (Laboratoire interdisciplinaire pour la Sociologie économique, Paris) et de ESO (Espaces et Sociétés, Angers) ainsi que de la collaboration des universités de Sanaa, d'Aden et de Djibouti, du Netherlands Association for Gender Studies and Feminist Anthropology (LOVA), du CEDEJ (Centre d'Etudes et de Documentation économiques, juridique et sociales, Le Caire) et de l'Institut français du Caire.

2. Fondée par le Centre français d'études yéménites (CFEY, devenu CEFAS en 2001) en 1993.

3. Selon les analyses de GOFFMAN, 1991, travaillées dans ce contexte spécifique par ROULEAU-BERGER et alii, 2012.

4. Un concept d'abord avancé par Kimberlé W. Crenshaw, formalisant une pensée qui a émergé au sein des mouvements de *Black feminism* dans les années 1970.

5. CERVILLE et TESTENOIRE, 2012, p. 5.

6. Traduction libre.

7. Traduction libre.

AUTEURS

BLANDINE DESTREMAU

CNRS / LISE

STÉPHANIE LATTE ABDALLAH

CNRS - Aix-Marseille Université - IREMAM - UMR 7310

MARINA DE REGT

VU University Amsterdam